

La famille de **Léon GIRARDEY** n'avait pas de racine à Fédry mais venait de Haute-Saône et elle provenait d'un peu plus au sud de Fédry. Le sud-ouest de GY.

La famille Girardey apparaît sur le recensement de 1901 à Fédry dans la Grande Rue au N° 10.

Les parents et 8 enfants. Augustin, Paul, Alice, Louis, Léon, Marie, Louise et Lucienne.

Son père y est cantonnier.

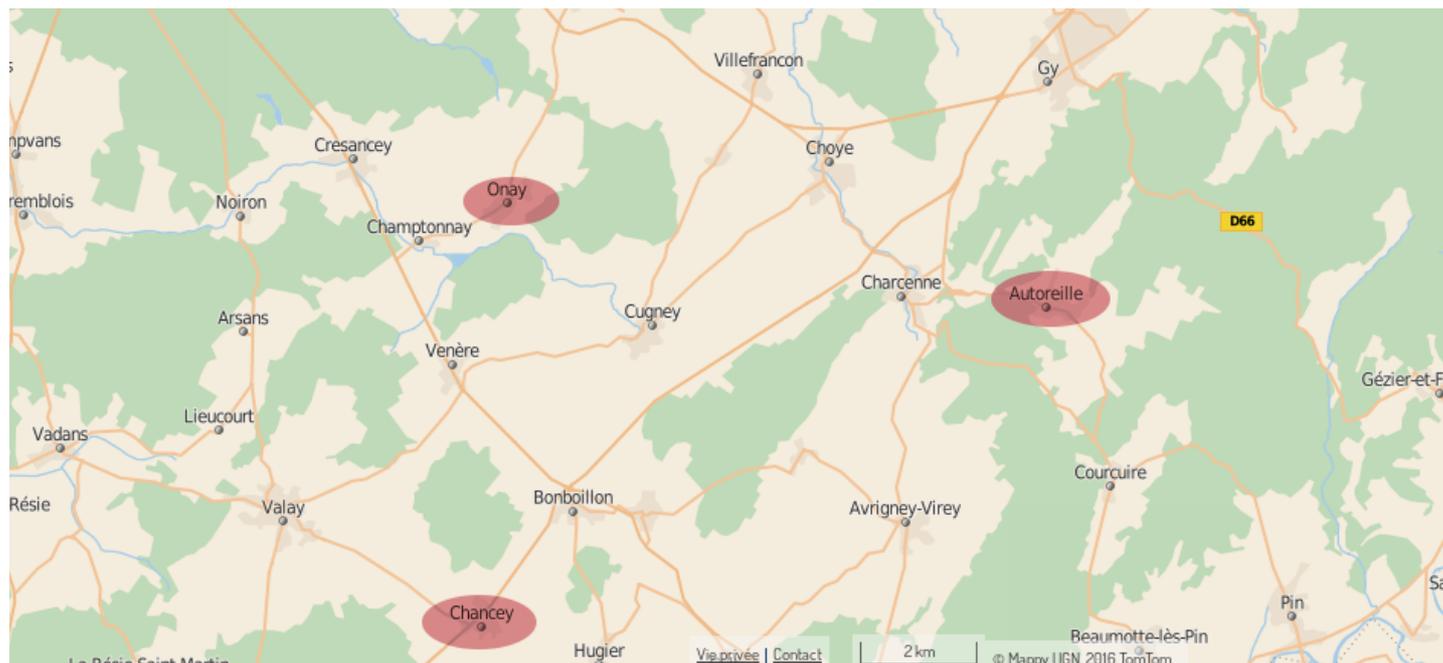
Le recensement de 1901 donne les même indications à Fédry.

Le recensement de 1896 montre la famille à Ornay.

Les parents et seulement Henry, Albert, Alice, Louis, Léon, Marie et Henriette.

Le recensement de 1886 montre la famille à Ornay avec Maurice, Paul, Henri, Alice.

Vers 1810-1820 elle est à Autoreille et Chancey

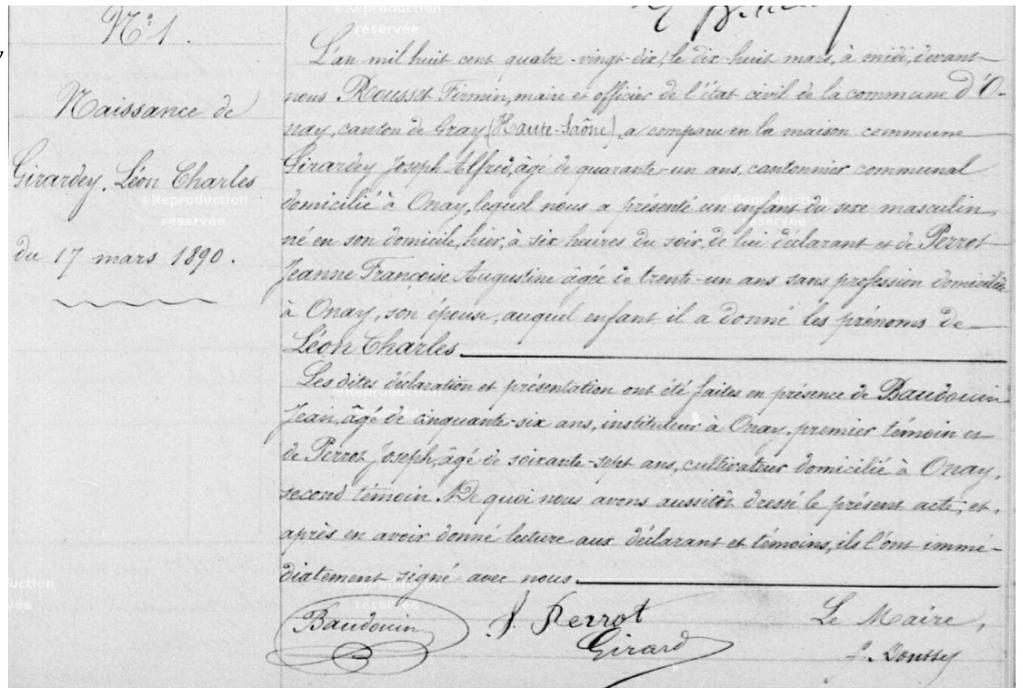


Onay

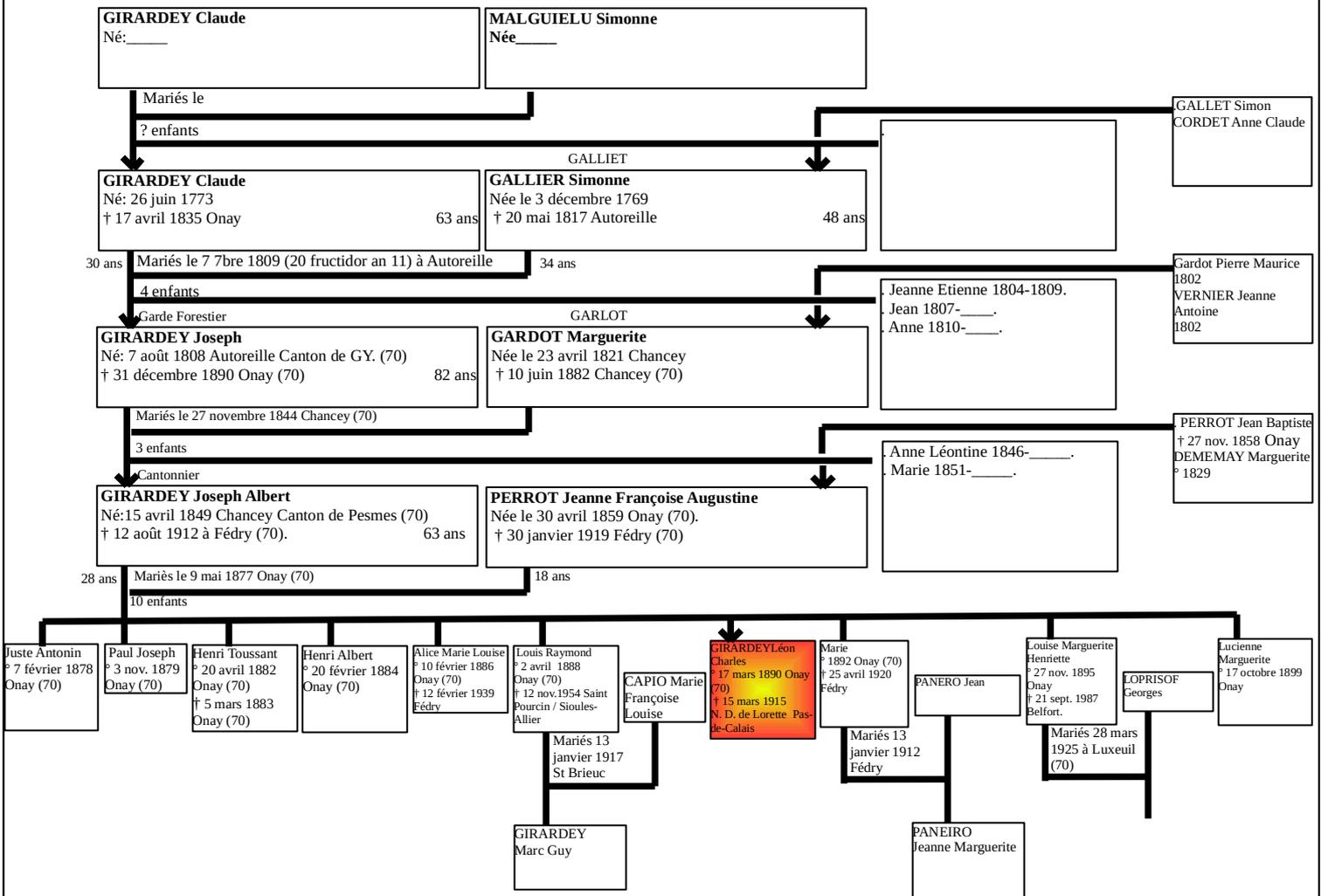


- 1- Acte de naissance.

Suivant Registres des AD70 Onay
page 48/70



- 2 - Ascendance de Léon.



- 3 - Ascendance avec des proches de Fédry.

Pas d'élément connu.

- 4 - Recensements 1891-1911.

Recensement Fédry 1911

Grande Rue

9 } 8	19	Girardey	Alfred	1849	chancey	-id-	chef de ménage	femme	père
	20	Perron	Augustine	1859	Onay	-id-	femme	-id-	Girardey
	21	Girardey	Henri	1878	-id-	-id-	fils	ouvrier agricole	-id-
	22	Girardey	Paul	1880	-id-	-id-	fils	-id-	-id-
	23	Girardey	Henri	1884	-id-	-id-	fils	-id-	-id-
	24	Girardey	Alice	1886	-id-	-id-	fille	-id-	-id-
	25	Girardey	Léon	1890	-id-	-id-	fils	-id-	-id-
	26	Girardey	Marie	1893	-id-	-id-	fille	-id-	-id-
	27	Girardey	Louise	1895	-id-	-id-	fille	-id-	-id-
28	Girardey	Lucienne	1899	-id-	-id-	fille	mères		

Recensement Fédry 1906

Grande Rue

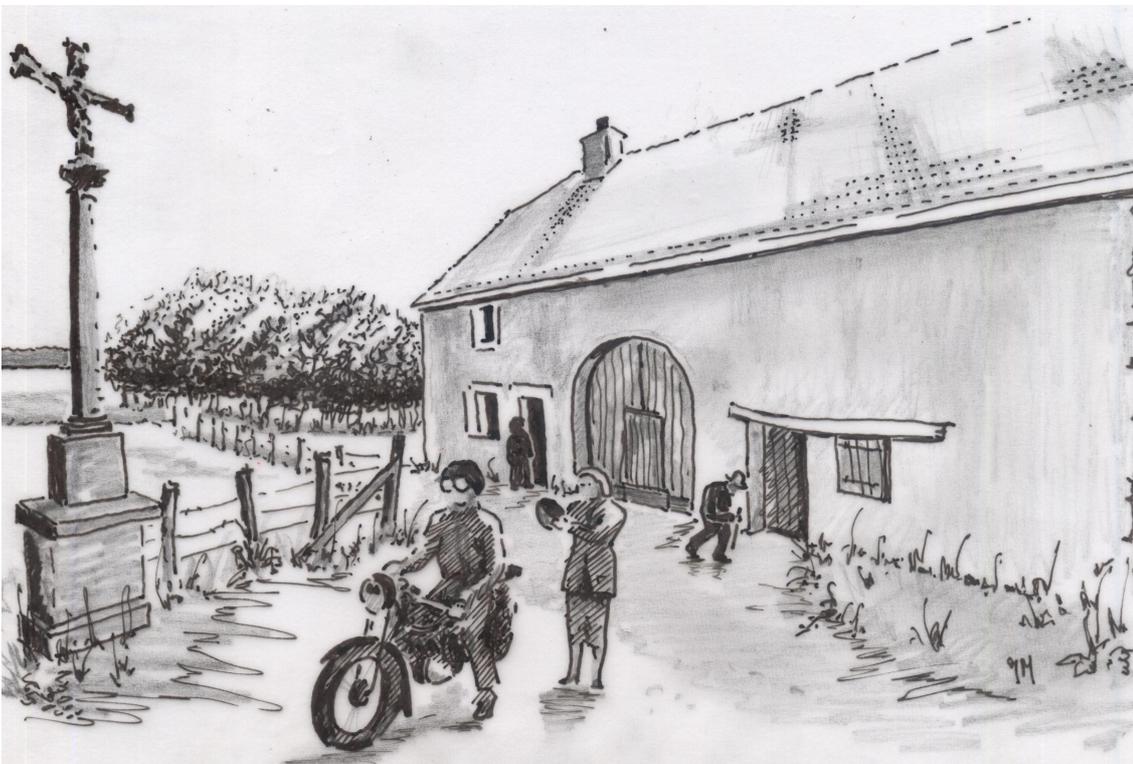
10 } 8	18	Girardey	Alfred	1849	chancey	-id-	chef de m.	femme	père
	19	Perron	Augustine	1859	Onay	-id-	femme	mères	
	20	Girardey	Augustin	1878	-id-	-id-	fils	Onay	Girardey
	21	Girardey	Paul	1879	-id-	-id-	fils	-id-	-id-
	22	Girardey	Alice	1886	-id-	-id-	fille	-id-	-id-
	23	Girardey	Léon	1888	-id-	-id-	fils	-id-	-id-
	24	Girardey	Léon	1890	-id-	-id-	fils	-id-	-id-
	25	Girardey	Marie	1893	-id-	-id-	fille	mères	
	26	Girardey	Louise	1895	-id-	-id-	fille	mères	
27	Girardey	Lucienne	1899	-id-	-id-	fille	mères		

Recensement Fédry 1901

Grande Rue

10	21	Girardoy	Alfred	52	id	chef de ménage	Cultivateur
	22	Perrot	Augustine	42	id	sec. chef de ménage	Cultivatrice
	23	Girardoy	Joseph Augustin	23	id	leur fils	Cultivateur
	24	Girardoy	Paul Joseph	22	id	leur fils	Cultivateur
	25	Girardoy	Emilie Alice	15	id	leur fille	Cultivatrice
	26	Girardoy	Emilie Reinoud	14	id	leur fils	Cultivateur
	27	Girardoy	Charles Siroy	10	id	leur fils	Sans profession
	28	Girardoy	Marie	8	id	leur fille	Sans profession
	29	Girardoy	Emilie	6	id	leur fille	Sans profession
	30	Girardoy	Emilie	1	id	leur fille	Sans profession

- 5 - Croquis de la maison familiale.



Optimiser le N°10 de la Grande Rue en 1911...

Le N° 1 se situe vers la famille GRAND, et donc dans le haut de la rue.

- 6 - Acte de mariage.

Pas d'élément connu sur Fédry.

- 7 - Fiche matricule.

GIRARDEY Léon ,Charles.

Numéro matricule du recrutement 161

Classe de mobilisation: 1910

Né le 17 mars 1890 à Onay, canton de Gray,, département de Haute-Saône, résidant à Fédry, canton de Dampierre-sur-Salon, département de la Haute-Saône, profession de cultivateur, fils de Joseph Alfred et de PERROT Jeanne, Françoise, Augustine, domiciliés à Fédry, canton de Dampierre, département de la Haute-Saône.

Signalement:

Cheveux: châtain foncé.

Front: Inclinaison: moyen. Hauteur: petit. Largeur: moyen.

Nez: Bas: cave sinueux. Bas: horizontal. Hauteur: moyen. Saillie: moyen. Largeur: moyen.

Renseignements physiologiques complémentaires: teint coloré.

Taille: 1m 71

Degré d'instruction générale: 3.

Décision du conseil de révision:

Classé dans la 1^o Partie de la liste en 1911. Bon service armé.

Détail des services et mutations diverses:

Inscrit sous le N°21 de la liste dans le canton de Dampierre-sur-Salon.

Incorporé au 152^e Régiment d'Infanterie à compter du 7 octobre 1911 comme appelé (Art. 18 de la loi.)

Arrivé au Corps et soldat de 2^o classe le dit jour.

Caporal le 27 septembre 1912.

Passé sur sa demande au 4^e Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique.

(D^{on} du G^{al} C^{dt} la 81^e B^{de} d'Infanterie du 17 octobre 1912.)

Arrivé au Corps et caporal le 28 octobre 1912.

Passé au 2^e Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique le 5 avril 1913.

Arrivé au Corps et caporal le 16 avril 1913.

Rengagé pour deux ans le 26 octobre 1913 à compter du 1er octobre 1913 au titre du 21^e Régiment d'infanterie (Loi du 7 août 1913 Art. 44.)

Arrivé au Corps et caporal le 28 octobre 1913.

Aux Armées du Nord et du Nord-Est le 2 août 1914.

Sergent le 21 août 1914;

Évacué blessé le 22 août 1914 sur formation sanitaire des Armées.

Rejoint les Armées le 17 novembre 1914.

Tué à l'ennemi au combat de N. D. de Lorette le 15 mars 1915. (au 21^e RI)

Campagnes:

A_____ du 23 octobre 1912 au 13 avril 1913

Algérie: du 12 avril 1913 au 15 avril 1913.

Opération m^{on} dans le Maroc occidental en guerre: du 16 avril 1913 au 15 novembre 1913.

Contre l'Allemagne: du 2 août 1914 au 15 mars 1915.

M___ des armées, campagne double.

Blessures, Actions d'Éclat, décorations, etc.

Blessé à l'épaule droite par un éclat d'obus le 22 août 1914.

Blessé au front par éclat d'obus le 15 mars 1915 à N. D. de Lorette.

Citation: " A été mortellement blessé par un éclat d'obus en maintenant ses hommes en observation pendant un bombardement dans une tranchée très proche de l'ennemi (Ordre du régiment N°75 du 24 avril 1915.)

Nom : Girardey
Prénoms : Léon **Surnoms :**

Numéro matricule du recrutement : 161
Classe de mobilisation : 1910

ÉTAT CIVIL.
Né le 17 Mars 1890, à Cray, canton de Cray, département de la Haute-Saône, résident à Cray, canton de Pampierre-sur-Salon, département de la Haute-Saône, profession de Cultivateur.
fil(s) de : Joseph Alfred et d'Éléonore Jeanne Françoise Leguina domiciliés à Cray, canton de Pampierre, département de la Haute-Saône.

Marié le

SIGNALEMENT.
Cheveux : châtain foncé
Yeux : châtain
Front : (Inclinaison : moyen) Hauteur : petit, Largeur : moyen, Dos : sans sursaut, Base : horizontal, Hauteur : moyen, Saillie : moyen, Largeur : moyen.
Renseignements physiologiques complémentaires : teint coloré.
Taille : 1 mètre 71 centimètres.
Taille rectifiée : 1 m. cent.
Marques particulières :

Visage :
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.
Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 1914 (Bon service armé).
Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 1915.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
 Inscrit sous le n° 3 de la liste de la commune de Cray.
 Incorporé au 152^e Régiment d'infanterie à Comblanchien le 26 octobre 1911, comme appelé (art. 18 de la loi). Révisé au dépôt de 3^e classe le 21 août 1912.
 Caporal le 27 septembre 1912. Passé sur sa demande au 4^e bataillon d'infanterie légère d'Algérie le 1^{er} septembre 1913. Caporal le 28 octobre 1913. Passé au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Algérie le 5 avril 1915. Arrivé au camp de Casseville le 11 avril 1915. Bénévolement affecté au 26 octobre 1915 à compter du 1^{er} octobre 1915 au 4^e bataillon d'infanterie légère d'Algérie (voir décret 1915, art. 444). Arrivé au camp de Casseville le 25 octobre 1915. Drapeau le 29 avril 1916. Blessé au front et au bras droit le 29 août 1914. Blessé à la jambe gauche le 29 août 1914. Informations fournies par le médecin le 14 septembre 1914.
 Que il a eu un combat de N-D. de Cordelle le 15 mars 1915.

Mis à jour à BESANCON le 15 Juillet 1955
Le Capitaine CHAFFAUT

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates	Communes	Subdivision de région	II. DOMICILE, III. RÉSIDENCE

CAMPAGNES.
 Algérie : du 23 octobre 1912 au 11 avril 1913
 Algérie : du 12 avril 1913 au 11 avril 1913
 L'année suivante du 16 avril 1913 au 11 novembre 1913
 contre l'Allemagne : du 2 août 1914 au 15 mars 1915. Hors des armées, Campagne d'Alsace.

BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.
 Blessé à l'épaule droite par un éclat d'obus le 23 août 1914. Blessé au front par éclat d'obus le 15 mars 1915 à N-D. de Cordelle.
 Citation : « A été mortellement blessé par un éclat d'obus en maintenant ses hommes en observation pendant un bombardement d'une tranchée très proche de l'ennemi (carton du régiment n° 75 du 26 avril 1915). »

PÉRIODES D'EXERCICES.

RÉSERVE	1 ^{re} dans l	du	au	
	2 ^e dans l	du	au	
	Supplémentaire dans l	du	au	
	Armée territoriale	1 ^{re} dans l	du	au
	Supplémentaire dans l	du	au	
Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication.	(Du	au	(Du	au

EPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :
 la réserve de l'armée active, l'armée territoriale, la réserve de l'armée territoriale.
DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).

Paris et Limoges. — Imprimerie et librairie militaires Henri Capelle-Lafayette. — N. 4001 1/1 int.

- 8 - Historique succinct du régiment.

Léon GIRARDEY est appelé à faire son service militaire pour deux ans (octobre 1911) au **152e Régiment d'Infanterie**.

Le quinze-deux.

Régiment des " Diables rouges ".

Avant la guerre déjà, en garnison à **Gérardmer**, le 15-2 avait son esprit de corps, sa tradition.

Du haut de ces cimes vosgiennes, où ses chefs aimaient à l'entraîner et d'où ils cherchaient là-bas, au lointain vers Munsters ou Colmar, la chère fumée de leur maison natale, le régiment écoutait comme un appel de captifs monter des plaines d'Alsace, et c'est un vent venu du Rhin qui faisait battre les plis de son Drapeau. A la Schlucht, au Honeck, à quelques pas du poteau frontière, sous le regard hostile du douanier allemand, parfois même face à face avec le 171e de Colmar, le 15-2 prenant conscience de lui-même...

Nommé caporal au bout d'un an il a été versé dans le 4e Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique en Tunisie d'abord puis au 2e Bataillon avec des missions au Maroc jusqu'à la fin de son service légal. (octobre 1913)

Il se rengage en octobre 1913 pour intégrer le 21e RI de Langres où il fait partie de l'active à la mobilisation générale le 31 juillet 1914.



- 9 - Journal de Marches et Opérations du régiment le jour "J" du décès.

Il participe à la Bataille des Frontières avec le 21e RI. Débarqué à Laveline, puis depuis Rambervillers, Saint-Dié, le régiment monte au col de Saales dans les Vosges pour redescendre dans la vallée de la Bruche vers Schirmeck. Obligé de battre en retraite en passant par le col du Donon le régiment redescendant par la vallée de la Plaine et Raon-sur-Plaine.

Le 22 août 1914 Léon GIRARDEY est une première fois blessé.

Voir: Extrait du **Journal des Marches et Opérations** du 21e Régiment D'Infanterie.

Bataille des frontières . 31 juillet - 4septembre 1914

JMO 21e RI Bataille des Frontières.doc

Rév.:c Date:22/12/2016 Auteur: J. Moutié 16 pages.



22 août:

Vers 6^h la 26^e Brigade reçoit l'ordre de barrer la vallée en arrière de Raon-sur-Plaine - 3^e Bataillon au Nord, 2^e Bataillon au Nord également sur les sommets et gardant le nœud de chemins qui permettent de tourner la ligne vers l'ouest, le 1^{er} Bataillon est maintenu en réserve au Sud de Raon à la disposition du Général de Brigade.

Vers 10^h le 2^e Bataillon est envoyé au Sud dans la direction du col de Fraye; en cours d'exécution, le mouvement est arrêté. Pendant toute la matinée, l'ennemi a montré peu d'infanterie, il n'agit guère que par ses mitrailleuses, l'artillerie allemande se manifeste faiblement.

La 25^e Brigade établit un second barrage à l'Est de Luvigny. La canonnade se prolonge pendant l'après-midi sans résultat appréciable.

Barrage entre Celles et Allarmont (1^{er} Bataillon =Scierie; 3^e Bataillon à la Planée- 2^e Bataillon à Celles.)

Pendant l'hospitalisation de Léon GIRARDEY, son régiment participera à la 1^{ère} première bataille de la Marne du 5 septembre au 1er octobre 1914.

Le 21^e Régiment d'Infanterie sera transféré dans le nord de la France, à coté de Béthune pour la Bataille d'Artois aussi dénommée la " Course à la Mer " .

C'est au milieu des terrils et des coronas que **Léon GIRARDEY rejoint son régiment le 17 novembre 1914.**



Extrait du Journal de Marche et Opérations 26N593/1

Le 21^e RI

10 novembre 1914:

Le régiment est relevé par le 109^e RI.

Le 1^{er} Bon va au repos à la Fosse N°2 de Béthune.

Le 2^{ème} Bon va au repos aux Brebis.

Le 3^{ème} Bon va au repos à Mazingarbe.

Le régiment n'a pas trop souffert mais le temps à été très mauvais.

La dysenterie disparaît progressivement (1 tué, 6 blessés.)

11 novembre :

Arrivée de renforts.

12 novembre:

Rien à signaler.

13 novembre:

Rien à signaler.

14 novembre:

Rien à signaler.

15 novembre:

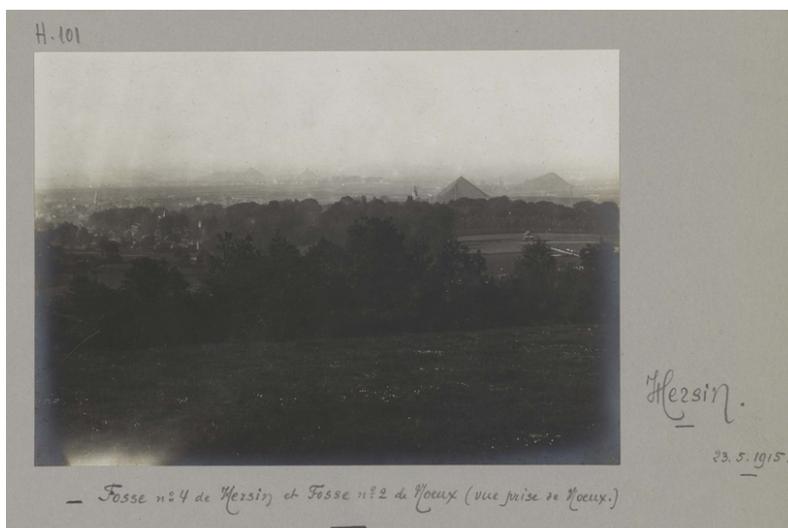
Rien à signaler.

16 novembre:

Rien à signaler.

17 novembre:

Rien à signaler.



18 novembre:

- Le Régiment retourne aux tranchées relever le 109e RI
 1er Bon – 2e Cie à la Fosse N°7 , les 2 autres dans les crassiers.
 2e Bon - 6e et 7e Cies à gauche du 1er Bon.
 5e et 8e Cie en réserve.
 3e Bon - 3e Cie dans les tranchées devant le Rutoire.
 1ère Cie dans les corons de la Fosse N°7.

Le temps devient très froid: la neige commence à tomber.

Photos extraite de : lapremiereguerremondiale eklablog.com le site de Angres-Bois de Bouvigny.



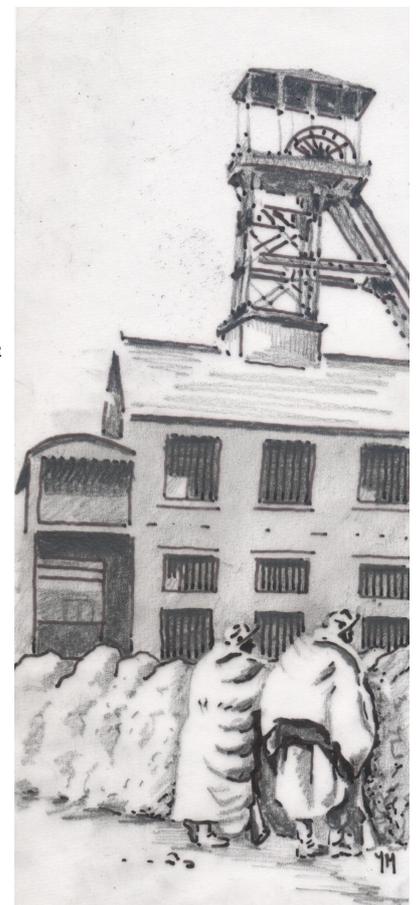
*Historique du 21e Régiment d'Infanterie
 Imprimerie Moderne – Langres – 1920
 numérisation : P. Chagnoux – 201*

Puis, depuis la fin d'octobre 1914 jusqu'au milieu de décembre, c'est la guerre de tranchées sur le front de Rutoire, à l'est de Vermelles. C'est l'avance journalière à la pioche, la vie pénible, monotone et sans incident notable, sauf la prise de Vermelles.

Le 1er décembre, à l'est de Vermelles, la 10^e compagnie soutenue par la 3^e Compagnie participe à l'attaque. Elle enlève brillamment la tranchée ennemie qui est son objectif, et, pendant deux jours, repousse les plus violentes contre-attaques. Comme récompense, elle reçoit la Citation collective à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :
 « A brillamment enlevé une tranchée allemande et s'y est maintenue quoique ayant perdu le tiers de son effectif. »

A signaler particulièrement la belle conduite du Sous-Lieutenant MATRAY et du sergent MARTIN qui, constamment debout au milieu des blessés et des morts électrisaient leurs hommes par leur entrain.

Du 17 au 20 décembre 1914, ce sont des attaques entre Noulette et Notre-Dame-de-Lorette. Les 2^e et 3^e Bataillons sont en soutien vers Noulette et le 1^{er} Bataillon sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette. Mais



la pluie et la boue sont telles que les attaques échouent. Le Régiment jusqu'à fin janvier prend le secteur entre la Fosse Calonne et la route d'Arras, puis entre la route d'Arras et Notre-Dame-de-Lorette (bois de Rouvigny). C'est alors la lutte contre un nouvel ennemi plus terrible que le boche : la boue, la boue dans laquelle on endure sans arrêt les pires souffrances, la boue qui produit les « pieds gelés ». La glaise gluante dans laquelle on s'enlise et dans laquelle on meurt. Pendant le mois de février, le Régiment prend les tranchées dans le secteur du 33^e Corps d'Armée au nord du bois de Berthonval, devant Mont-St-Éloi. Les éléments au repos du Régiment sont à Béthonsart et Villers-Brûlin. A la fin de février 1915, le Régiment, relevé par la 25^e Brigade, vient au repos dans la zone d'Hersin-Coupigny pour y faire de l'instruction. Il y est à peine depuis quatre jours qu'une attaque ennemie enlève par surprise, le 3 mars, une partie du plateau de Notre-Dame-de-Lorette à la 43^e Division d'Infanterie. Cette Division en reprend la plus grande partie, mais elle est à bout de souffle et il faut la relever. Le 3^e Bataillon du Régiment entre le premier dans la danse. Le 5 mars, dans l'après-midi, les compagnies entrent dans les boyaux dans le but d'attaquer, mais les boyaux sont pleins d'éléments mélangés de tous les corps de la 43^e Division d'Infanterie. Il est impossible de reculer ou d'avancer. A la tombée de la nuit, les éléments de la 43^e Division d'Infanterie s'en vont et les compagnies du bataillon les remplacent dans les tranchées de première ligne. La 6e, la 11e, la 12e et la 9e attaquent, mais cette attaque n'est pas préparée par l'artillerie. Des mitrailleurs les prennent de flanc et elles progressent peu. Les pertes sont lourdes. Le départ avait été superbe : à l'heure H et au coup de sifflet, les trois compagnies étaient sorties d'un seul élan en terrain découvert et elles s'étaient élancées en avant. Mais les mitrailleuses non neutralisées et les tirailleurs ennemis fauchèrent les vagues qui durent se terrer. A signaler la belle conduite des Lieutenants LANGLADE et TREINT, des sergents FAIVRE et ROZE dont les sacs avaient été, sur leur dos, réduits en poussière par les mitrailleuses ennemies. La ligne allait se stabiliser de nouveau jusqu'au mois de mai.

Extrait du Journal de Marche et Opérations du 21e Régiment d'Infanterie
26N593/1

Le 24 février 1915:

le régiment quitte ses cantonnements de Béthonval et de Villers-Brulin pour se rendre à Hersin (E.M.-C^{ie} HR-1^{er} et 3^{ème} B^{ons})- Barlin. (2^e B^{on})- Ruitz. (C^{ie} de Mitrailleuses).
Avant le départ, prise d'armes et revue.
Remise de Médaille Militaire au sergent Meyer (4e Cie).

....

Page 24/32

13 mars 1915:

Journée calme, quelques 77 et bombes sur nos tranchées, 1 tué, 4 blessés.
A 18h, le 2e bataillon relève le 3ème. Le 1er Bon va cantonner à Boyeffles.

14 mars 1915:

Pendant la nuit fusillade intermittente.
Journée calme. Bombardement par l'artillerie ennemie du bois de Bouvigny.

* 1 officier (Mr Rocaut) grièvement blessé (décédé des suites de ses blessures), **ainsi qu'1 sous-officier**, 1 caporal, 1 homme par l'éclatement d'un tube lance-grenades.
Pas de changement dans la situation des Bataillons.

15 mars 1915:

Pendant la nuit, activité de l'ennemi ordinaire: il lance beaucoup de fusées et tire constamment.
Journée calme.

Photos extraite de: lapremiereguerremondiale.eklablog.com le site de Angres-Bois de Bouvigny



- 10 - Fiche Mort Pour la France (MPF).

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

GIRARDEY

Nom.....

Prénoms..... Léon. Charles

Grade..... Sergent 21^e REG

Corps..... 21^e R. I.

N^o..... 8648 au Corps. — Cl. 1910

Matricule. { 161 au recrutement 1910

Mort pour la France le..... 15 Mars 1915

à..... No. D de Lorette

Genre de mort..... tué à l'ennemi

Né le..... 17 Mars 1890

à..... Omsy Département..... 8^e Seine

Arr^o municipal (p^o Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Lugement soulevé le..... Fédry

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le..... 1 Mai 1915

à.....

N^o du registre d'état civil.....

101-705-1922. (26434)

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

- 11 - Témoignage extérieur dans le régiment.

- 12 - Actions d'éclat, citation, décoration, etc..

Ordre du régiment N°75 du 24 avril 1915:

"A été mortellement blessé par un éclat d'obus en maintenant ses hommes en observation pendant un bombardement dans une tranchée très proche de l'ennemi."

- 13 - Extrait du Bulletin Paroissial de Fédry.

Extraits du Bulletin Paroissial de Fédry – mai 1915

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Pendant les sept premiers mois de la guerre, nos villages de Fédry et de Grandecourt n'avaient pas été éprouvés et nous espérons qu'il en serait ainsi jusqu'à la fin des hostilités. Mais nous avons dû payer tribut comme toutes les villes et villages de France. Dans le mois de mars, nous avons à déplorer la mort de trois de nos jeunes gens, dont deux de Fédry: Léon Girardey et Louis Maria, et un de Grandecourt: Jean-Baptiste Galaud. Nous sommes certains d'être agréables aux lecteurs du *Bulletin* en donnant une notice sur chacun d'eux. Ce sera le suprême hommage rendu à ces trois braves morts pour la patrie.

Léon Girardey aimait la vie militaire et il en avait fait sa carrière. Sergent au 21^e régiment d'infanterie, il fut blessé d'un éclat d'obus à l'épaule, le 19 août en Alsace et obtint quelques jours de convalescence qu'il vint passer dans sa famille. Bientôt il repartait au front et il n'a cessé de combattre jusqu'au moment où il est tombé glorieusement à Notre-Dame de Lorette, le 15 mars, à l'âge de 25 ans. Jeune homme sérieux, ne faisant pas de bruit, il aimait beaucoup ses frères et soeurs, sa chère mère. Vous jugerez par cette lettre qu'il écrivait à la fin de l'année 1914; il manifeste aussi des sentiments profondément chrétien.

" 24 décembre 1914.- Mes bien chers parents.- Je viens par cette lettre vous faire mes souhaits de bonne et heureuse année pour l'année que nous allons commencer. Je souhaiterai que tous vos désirs se réalisent, que l'année 1915, soit pour vous une année de bonheur et de prospérité, qu'elle ne soit pas comme l'année qui vient de s'écouler, une année de guerre et de trouble. Depuis

des années notre famille a eu une grande part des deuils et des revers que l'on court sur cette terre. Mais il faut espérer que le bon Dieu aura soin de l'épargner dans cette terrible guerre et je vis avec l'espoir que dans le courant de l'année que nous allons commencer, nous aurons le bonheur de nous trouver tous réunis en famille. Je pense que c'est tout ce qu'on peut souhaiter à ma chère maman, car son plus grand plaisir sera de nous voir tous réunis à ses côtés. Espérons que le bon Dieu nous accordera cette faveur. Si vous saviez, chers parents, ce que c'est que la vie dans les tranchées, vous ne pouvez vous en faire une idée, et vous ne pouvez pas vous imaginer le plaisir que l'on a quand on peut assister à la messe. Quand nous sommes au repos dans un village et qu'il y a une église, nous y allons prier très souvent: il nous semble qu'on y est attiré et nous sentons que le bon Dieu est là pour veiller sur nous, nous protéger contre les balles et les fureurs allemandes. Je prie aussi pour qu'il n'arrive rien à mes autres chers frères et principalement à Louis qui est comme moi dans les tranchées... "

Le vœu de Léon ne devait pas se réaliser; il ne devait pas revoir ses parents sur la terre. Voici ce qu'écrivait à sa mère son lieutenant, Voisin:

" Madame.- Malheureusement je ne puis que vous confirmer la mort de votre fils, le sergent Girardey, tombé glorieusement à Lorette. Je ne crois pas qu'il ait souffert, la blessure était si grave que la mort dut être instantanée. Il est mort en faisant son devoir, en maintenant ses hommes à leur place pendant un bombardement terrible. Sa mort me fait perdre un excellent garçon et un de mes meilleurs sous-officiers... J'ai fait transporter son corps à Bouvigny (Pas-de-Calais), où il fut mis en cercueil et enterré par les soins de l'aumônier. Aussi vous sera-t-il facile après la guerre de pouvoir venir sur la tombe de votre fils lui donner les derniers soins... "

Nous ajouterons simplement ces mots de l'Église: *Qu'il repose en paix!*

- 14- Inhumation.

Inhumation: Département: 62 Pas-de-Calais
Commune: Bouvigny-Boyeffles
Lieu: Carré militaire du cimetière communal.
Carré, rang, tombe; Tombe 51.

- 15 - Divers et Annexes.